



# L'épopée sanglante des samourais

Entre les XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, le galop des samourais annonce la mort et la désolation dans le Japon féodal.

Par Pascale Desclos

Masque du théâtre no du XVIII<sup>e</sup> siècle, évocation de celui que portaient les samourais pour se protéger le visage.



# D

ans la pénombre du jour naissant, un guerrier caparaçonné de cuir guide sa monture sur un sentier abrupt, suivi par une colonne silencieuse de cavaliers. Tous se regroupent un moment sur la falaise qui domine une des forteresses du clan Taira, dans la vallée d'Ichi-notani, près de l'actuelle Kobe, sur la côte Pacifique. Puis la troupe dévale la pente, surprend les rares gardiens postés à l'arrière de l'enceinte palissée et se fraie un passage dans le camp ennemi. Bientôt, les flammes dévorent la solide bâtisse de pisé et de bambou. Lancés au galop, les assaillants décochent leurs flèches sans ralentir. À terre, les sabres fendent l'air et les chairs. Partout sur le champ de bataille, les têtes tombent. En ce mois de mars 1184, le jeune samourai Minamoto Yoshitsune remporte un combat décisif dans la guerre de Genpei, qui oppose depuis plusieurs années son clan, celui des Minamoto, à celui des Taira. Sa victoire ouvre l'âge d'or des samourais au Japon et la prise du pouvoir par leur général en chef, le shogun. Colportée de village en village par les *biwa-hoshi*, ces ménestrels aveugles portant l'habit de moines, puis contée dans *Le Dit des Heike*, rédigé au XIV<sup>e</sup> siècle d'après la tradition orale, la légende va faire long feu. Kyujutsu ou tir à l'arc guerrier, kenjutsu ou art de l'es-crime au sabre, battojutsu ou art de dégainer et couper en même temps avec un sabre, bo-jutsu ou art de manier

Scène de la bataille de Dan-no-ura qui voit la victoire en 1185 du clan Minamoto sur celui des Taira (extrait d'un paravent en six panneaux, XIII<sup>e</sup> siècle).

le bâton, judo, aikido et autres techniques de combats à mains nues... Le Japon reste aujourd'hui, avec l'Inde et la Chine, le pays le plus inventif et le plus diversifié en matière d'arts martiaux. Chaque année à l'automne, une foule de passionnés afflue vers le grand temple de Kamakura, à 50 km au sud-ouest de Tokyo, pour venir applaudir les exploits des fameux archers à cheval qui pratiquent toujours le yabusame (voir encadré p. 53). Comme presque tous les arts martiaux japonais anciens et modernes, cette discipline qui tient autant du rituel que du sport de haut niveau prend sa source il y a plus de sept siècles, dans la fureur des batailles qui font alors rage sur l'archipel nippon.

#### DU VERBE « SABURAFU », « CELUI QUI SERT »

En cette fin de XII<sup>e</sup> siècle, le pays du Soleil levant s'est émancipé depuis longtemps de l'influence chinoise. Après d'intenses relations commerciales et culturelles avec son puissant voisin aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, le pays s'est replié sur lui-même ; il a développé un système administratif, une écriture et une religion spécifiques, mêlant le bouddhisme venu de Chine et le shintoïsme animiste qui honore les kamis, une multitude de divinités invisibles. Au centre de Honshû, la plus grande île de l'archipel, la cour impériale est installée à Heian-kyo, la future Kyoto, qui va rester la capitale du pays jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est là, au plus près de l'empereur, mais loin de leurs domaines en province, que résident les

## L'ARME PAR EXCELLENCE DU SAMOURAÏ MÉDIÉVAL N'EST PAS LE SABRE, MAIS L'ARC

élites de l'aristocratie. Pour administrer et protéger leurs terres, les nobles délèguent leurs pouvoirs à des sortes d'intendants, qui portent le nom de samourais (du verbe japonais « *saburafu* », « celui qui sert ») et tiennent les populations des campagnes sous leur coupe. « *Les surplus dégagés par l'exploitation agricole, la récolte des taxes reposant sur le koku, le ballot de riz, et leur convoyage par les routes jusqu'à la capitale profitent en effet largement à ces hommes de confiance, qui n'hésitent à prendre leur part au passage* », explique l'écrivain et historien Julien Peltier, spécialiste de la figure du samourai.

À la tête de véritables clans familiaux, grossis des troupes alliées des environs, ces samourais des champs consacrent leur richesse à la formation de petites armées locales, composées d'une élite de cavaliers et de paysans-soldats employés comme fantassins. Les plus puissantes de ces maisons rivales, les Taira et les Minamoto, sont basées dans le Kantô, autour de Tokyo, aux marges des terres contrôlées par l'empereur. Cette région de grandes plaines présente en effet l'intérêt d'être propice à l'éle-

Le shogun - général en chef - des Minamoto entouré de ses samourais. Après sa victoire sur les Taira, le clan dominera le pays (gravure, vers 1840).



vage des chevaux. Au VII<sup>e</sup> siècle déjà, l'empereur du Japon a utilisé les cavaliers du Kantô pour lutter contre les Emishi, des peuples insoumis de l'est de Honshû. Au fil des générations, leurs héritiers ont développé un art du combat bien à part, qui fait la part belle à l'archerie équestre. « *Loin de l'image qu'on en a aujourd'hui, reprend Julien Peltier, les guerriers japonais du Moyen Âge ne montent pas de grands et fiers destriers. Les chevaux du Kantô sont certes rapides, mais petits et trapus et ressemblent plutôt aux poneys qu'on élève dans les steppes de Mongolie. Les pieds de leurs cavaliers traînent quasiment par terre.* » Autre cliché à reléguer aux oubliettes : l'arme par excellence du samourai médiéval n'est pas le sabre, mais l'arc ou *yumi*. Lors des combats, les adversaires tiennent cette arme asymétrique de deux mètres de long, taillée dans le bois de bambou, par le premier tiers et se tournent vers l'arrière pour tirer en plein galop, en s'appuyant sur l'*abuni*, la petite plateforme en bois qui constitue l'étrier japonais. L'usage du sabre à lame courbe ou *tachi*, ancêtre du katana est, lui,

HERITAGE IMAGES/AURIMAGES



## Yoshitsune, destin d'un combattant héroïque

Le destin malheureux de Minamoto Yoshitsune, aujourd'hui l'un des Samourais les plus aimés du Japon, se confond bien souvent avec la légende dans les chroniques anciennes. Né en 1159, il n'est encore qu'un enfant quand il échappe, avec son demi-frère Yoritomo, au massacre de son suzerain de père et de ses frères aînés par les hommes du clan Taira. Confié aux moines du temple Kurama, dans les montagnes qui dominent Kyoto, il accepte mal les règles monastiques et passe son temps dans

la forêt voisine à étudier *L'Art de la guerre*, le traité de stratégie militaire attribué à Sun Tzu, et à apprendre l'escrime avec les *tenggu*, ces créatures mi-hommes mi-corbeaux tenues pour des démons par la tradition bouddhiste. Après maintes péripéties, il trouve refuge auprès de l'influent clan Fujiwara, où il peaufine sa formation, avant de rejoindre son aîné et désormais suzerain Yoritomo au camp retranché de Kamakura. C'est sous sa bannière qu'à force de ruse et de bravoure, il remporte les combats les plus épiques de

la guerre de Genpei contre les Taira à Ichi-no-tani, puis sur les îles de Shikoku et Kyushu. Mais son demi-frère, qui craint sa concurrence, finit pourtant par le trahir et l'accule à la mort avec ses derniers compagnons sur les berges de la rivière Koromo, sur la côte sud de l'île de Honshu.

Pour en savoir plus, on dévorera *Samourais, dix destins incroyables, la série de portraits historiques que l'écrivain Julien Peltier a consacrée à Minamoto Yoshitsune et d'autres grands guerriers du Japon médiéval* (éditions Prisma, 2016).

Le jeune Yoshitsune, forcé à l'exil sur le mont Kurama, se forme aux arts martiaux en affrontant des *tenggu* au long nez, créatures mi-hommes mi-oiseaux.

#### À LIRE

• *Les Guerriers dans la rizière*, Pierre-François Souyri, Flammarion 2021.

L'auteur raconte dans cet ouvrage de 400 pages la longue histoire des samourais, rudes combattants du Moyen Âge devenus au fil des siècles administrateurs avisés et esthètes nourris de spiritualité, de poésie et d'art.

• *Le Sabre et le Typhon, L'Empire mongol à l'assaut du Japon*, Julien Peltier, Economica, 2012.

Dans cet essai de 188 pages, abondamment illustré et documenté, Julien Peltier nous ramène en août 1281, quand la flotte mongole levée par Qubilai, le petit-fils de Gengis Khan, pour envahir le Japon est détruite par un typhon.

Scène de la rébellion de Hogen, qui se déroule en 1156 au cœur de la future Kyoto, la capitale impériale. L'événement marque la fin de la paix de Heian et annonce l'âge d'or des samouraïs dans le Japon féodal.



## Yabusame, la voie de l'arc et du cheval

Chaque écolier japonais connaît l'histoire du célèbre archer Nasu no Yoichi qui, en 1185, défia le clan Taira en abattant d'une flèche un éventail accroché en haut du mât d'un de leurs navires. Quelques années plus tard, au début de la période Kamakura, le shogun s'inquiète pourtant des lacunes de ses samouraïs au tir à l'arc et demande à son allié le seigneur Ogasawara Nagakiyo d'organiser une forme d'entraînement spécifique, baptisée le yabusame. Lorsque les performances sont médiocres, l'instructeur peut commander à ses élèves le seppuku, le suicide rituel. Tombé en désuétude après l'arrivée au XVI<sup>e</sup> siècle des Portugais et de leurs arquebuses sur l'Archipel, le yabusame s'est aujourd'hui transformé en une discipline de développement personnel. Lors des grands pèlerinages shintoïstes, les archers doivent se lancer au galop sur une piste de 255 mètres de long, contrôler leur cheval avec leurs genoux pour garder les mains libres et bander leur long arc en bambou. Au cri de « in-yo » (obscurité et lumière), ils tirent des flèches sans pointe (avec une boule au bout) sur trois cibles de bois. Le meilleur placement sur chaque cible correspond à un coup fatal porté au-dessous de la visière d'un samouraï en armure.

## DU NOBLE AU BRIGAND EN PASSANT PAR LE FILS DE PAYSAN, N'IMPORTE QUI PEUT ASPIRER À LA CARRIÈRE

réservé aux combats au corps à corps. Quant à la dague, elle sert à trancher la tête des ennemis vaincus, que les samouraïs rapportent comme preuve de la réussite de leurs missions à leurs commanditaires. Pour se protéger des flèches et des mauvais coups, les cavaliers portent une cuirasse en lamelles de cuir et pièces de métal laqué, reliées par des cordons de soie, complétée par des épaulières en rectangle et un casque couvre-nuque. Un équipement qui laisse à ces archers une bien plus grande liberté de mouvement que l'armure en métal des chevaliers occidentaux.

Le fief des samouraïs et de leurs troupes, c'est d'abord le domaine agricole du clan. « *Au Moyen Âge, pas*

*question d'imaginer de prestigieux châteaux de bois aux fondations de pierres, comme ceux qui apparaissent au XVII<sup>e</sup> siècle au Japon ; il s'agit plutôt de rustiques fermes fortifiées, bâties en bois de bambou recouvert de pisé et entourées de tours, de palissades et de douves* », précise Julien Peltier. C'est là, dans la cour de la ferme, au milieu des champs de sorgho et de millet cultivés par les paysans, que les nouvelles recrues s'initient à monter à cheval, tirer à l'arc, manier le sabre et le bâton ou combattre à mains nues. La chasse à l'arc dans les forêts giboyeuses du voisinage complète leur entraînement. Pour prendre la « Voie du guerrier », expression qui n'implique encore aucun rapport particulier à une morale, il suffit alors d'être habile aux armes. N'importe qui peut aspirer à la carrière, du cadet de famille noble au brigand de grand chemin en passant par le fils de paysan. L'usage de la ruse n'est pas déshonorant et la fin justifiant les moyens, les milices armées menées par

les samouraïs sèment régulièrement la terreur parmi les populations, attaquant les villages de nuit, incendiant les maisons, passant les ennemis, femmes et enfants inclus, au fil de leurs lames. Des exactions qui évoquent celles des seigneurs-brigands d'Occident au Moyen Âge.

### UN BUTIN DE... NEZ TRANCHÉS

Le *Dit des Heikke* et autres chroniques médiévales ont installé dans la mémoire collective la légende de quelques héros réputés par leur habileté au combat, leur sens de la stratégie et leur fidélité à toute épreuve, comme Minamoto Yoshitsune (voir encadré p. 51). Elles ont aussi fait de la guerre de Genpei entre les Minamoto et les Taira (1180-1185), et plus tard des invasions mongoles (1274-1281) ou de la guerre d'Imjin menée en Corée par les Japonais (1592-1598), des conflits épiques, où les cavaliers samouraïs s'affrontaient en duels pour épargner leurs armées, après avoir

poliment décliné leurs nom, statut et lignage familial. « *Mais difficile de se fier entièrement à ces textes rédigés longtemps après les faits, embellis au fil des récits, qui abondent qui plus est en procédés littéraires. Selon toute vraisemblance, les guerres médiévales des Japonais s'apparentent plutôt à une succession de raids sanglants entrecoupés de trêves pour s'occuper des récoltes* », note Julien Peltier. Fait parlant : à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, au cours des invasions japonaises en Corée, les nobles samouraïs débattent encore sur la question de rapporter comme trophées les têtes coupées de leurs ennemis ou bien leurs nez, plus faciles à transporter par bateaux, mais moins aisés à identifier. Témoin de cette période, le Mimizuka, le monument de la colline des oreilles à Kyoto, contiendrait ainsi les nez tranchés d'au moins 38 000 soldats et civils coréens tués à l'époque. Quand il sort victorieux de la guerre de Genpei, Minamoto no Yoritomo, aîné du clan et demi-frère